

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

The Beit Project, ballades urbaines et chemins de traverse

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

19 décembre 2018

The Beit Project, ballades urbaines et chemins de traverse

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission,
Association Marcel Hicter

The Beit Project est un projet original qui utilise le patrimoine urbanistique et que partagent les jeunes habitants d'une ville et cela afin favoriser leur rencontre. L'espace public devient un moyen de repenser les valeurs citoyennes pour améliorer le vivre ensemble et la démocratie culturelle.

Associer urbanisme des villes et réflexions démocratiques peut susciter, au premier abord, une certaine interrogation. Nous pouvons en effet avoir quelques difficultés à concevoir les liens qui les unissent.

Pourtant, la démocratie antique, née à Athènes au Ve siècle avant notre ère, illustre l'importance de l'environnement géographique dans le processus de la participation citoyenne. La démocratie athénienne était directe : chaque citoyen exprimait son opinion oralement et votait les lois à main levée. Tous les habitants de la cité n'étaient pas des citoyens, car il s'agissait avant tout d'un droit soumis à des critères stricts : il fallait être un homme, être libre et majeur. Les femmes, les esclaves ainsi que les étrangers étaient exclus de la démocratie athénienne. La ville grecque du Ve siècle av. J.-C. abritait plusieurs

milliers de citoyens¹. Comment donner à chacun l'opportunité de se faire entendre de tous ? Pour répondre à ce problème apparemment anodin, mais en fait essentiel à la participation démocratique, les Athéniens créèrent l'Assemblée des citoyens, l'Ecclésiā. Ils l'installèrent sur une colline, appelée la Pnyx, en retrait du bruit de la ville, sur laquelle ils élevèrent une tribune pour les orateurs qui faisait face à une immense terrasse sur laquelle prenaient place les milliers de citoyens². Ainsi tout le monde pouvait être vu et entendu de tous. Au cours des siècles suivant les Athéniens ne cessèrent de faire des améliorations en vue de faciliter les échanges entre les citoyens : ils construisirent notamment un auditorium et des gradins en pierre autour de la tribune³. La vue panoramique sur la cité et sur les temples sacrés dédiés aux Dieux de l'Olympe devait sans doute jouer un rôle de garde-fou en rappelant l'importance de la participation et de la responsabilité de chacun des citoyens dans la construction de la démocratie.

Si cet exemple est bien circonscrit, géographiquement et temporellement, il témoigne de l'impact de l'environnement urbain et géographique sur les mentalités des individus ainsi que de la nécessité de leur offrir un espace commun, où chacun puisse s'exprimer librement, favorisant ainsi leur implication dans la société.

The Beit Project

The Beit Project – Creating consciousness. Urban Heritage and European Plurality — est une sorte d'école nomade éphémère européenne dont la mission principale se définit par la volonté de « promouvoir les valeurs de tolérance et de respect à la diversité, perçue comme une part essentielle de l'identité européenne⁴ ». Sensibilisé depuis de nombreuses années par sa formation aux questions patrimoniales et à la réhabilitation urbaine, l'architecte français David Stoleru⁵ est le fondateur et le directeur de ce projet original qui utilise la ville et son histoire pour questionner la jeunesse sur les grandes problématiques de nos sociétés et l'y impliquer.

Depuis sa première édition à Paris en 2011 The Beit Project n'a cessé de voyager : Londres, Sofia, Nice, Skopje, Chypre, etc., et bien évidemment Bruxelles, qui a déjà accueilli le projet plusieurs fois⁶. La plus récente collaboration entre la capitale belge et le Beit Project date de cette rentrée 2018 et a eu lieu dans le quartier de Matonge⁷. À chaque nouvelle destination le projet se déplace avec de grosses et curieuses malles de bois qui contiennent, chacune, une petite maison en kit ; celles-ci sont appelées des « Beits ». Elles sont destinées à être montées en extérieur dans un lieu public par les jeunes participants du projet.

David Stoleru a conçu ce projet lors de ses études au Mandel Leadership Institute de la ville de Jérusalem⁸ et il a choisi d'intituler son projet avec le mot hébreu « Beit ». Polysémique, le terme désigne à la fois la maison ainsi que la deuxième lettre de l'alphabet qui est, elle-même, utilisée pour désigner le chiffre deux. Ce chiffre, comme nous le verrons, revient à tous les niveaux du projet. Il symbolise la nécessité de rencontrer l'autre pour interroger, échanger, dialoguer et construire véritablement une société commune⁹.

Concrètement, le projet s'installe durant une période d'environ un mois, au sein d'un quartier qui a été choisi préalablement en fonction de ses spécificités historiques, culturelles, économiques, etc. Il se construit en sessions de deux jours qui accueillent les élèves de deux écoles de la ville aux contextes socioéconomiques, culturels, religieux, etc., différents¹⁰. Ainsi des réalités de vie différentes sont amenées à se rencontrer dans un espace public et commun qui est utilisé pour favoriser le dialogue entre des élèves qui ne se seraient, à priori, jamais parlé dans la vie de tous les jours.

Le projet permet de faire comprendre à chaque participant que l'Autre, le différent, avec qui il est en train d'étudier n'est pas — de par sa différence — un terrible obstacle, mais un formidable atout¹¹.

La différence étant un moyen d'enrichir le débat démocratique, les élèves de chaque école sont mélangés en deux grands groupes pris en charge respectivement par deux intervenants socioculturels locaux. Leur rôle principal consiste à favoriser l'autonomie de la réflexion des jeunes et leur prise de

parole durant toute la session. Au sein de chaque groupe, les intervenants forment des binômes constitués d'un élève de chaque école. C'est une étape importante, car chaque binôme se voit confier la construction d'une Beit. C'est donc sans se connaître qu'ils apprennent à collaborer pour parvenir à construire leur Beit. Pour David Stoleru « en construisant on se construit soi-même¹² ».

Une fois achevée la Beit devient leur maison durant toute la session ; c'est le lieu privilégié de leurs rencontres, de leurs confidences, mais aussi celui de leurs réflexions et de leurs débats. Ainsi, le Beit se transforme en un petit village de maisons qui s'inscrit au sein d'un espace plus grand et public. Cette première grande étape est celle de la découverte. Découverte de l'autre, mais aussi celle de la ville.

En effet, les élèves sont ensuite invités à se promener dans les rues du quartier afin d'identifier et de sélectionner des « traces » c'est-à-dire des petits détails du patrimoine urbain qui les interpellent, mais qui sont aussi susceptibles de raconter une histoire : bas-relief, fenêtre brisée, affiches publicitaires, sculptures publiques, devantures de commerces, stickers, etc. sont autant de témoins visuels, de traces, d'une vie et d'une histoire commune plus ou moins récente. Après avoir sélectionné une trace précise, les élèves, désormais en groupe de quatre, partent à la rencontre de l'histoire de leur trace en interrogeant, dans les rues, passants et riverains¹³.

Les échanges et les questionnements soulevés durant ces promenades urbaines incitent les jeunes à créer de nouveaux horizons de réflexions qui seront exploités sur une plus grande échelle durant une deuxième phase. En partant de l'histoire de leur trace, les différents groupes qui se sont installés dans les Beits réfléchissent ensemble aux grands thèmes qu'ils peuvent en extraire. Cette deuxième grande étape est placée sous le signe de l'interprétation.

En interprétant la trace et son histoire, les élèves sont amenés à se questionner à l'échelle de la société. Les interprétations d'une trace peuvent être nombreuses et dépendent essentiellement de la sensibilité de chaque individu. Ainsi, suivant les individualités, l'interprétation d'une trace débouche sur des

problématiques différentes telle que la pauvreté, la coopération, la violence, la justice, l'immigration, etc. Pour arriver à nourrir les échanges et parvenir à un consensus, les élèves participent à un débat commun durant lequel chaque groupe explique comment et pourquoi ils ont fait le choix d'une thématique plutôt qu'une autre. C'est l'occasion pour eux d'apprendre à argumenter, mais aussi à écouter et à prendre en compte l'opinion des autres dans leur réflexion personnelle. Ensemble ils essaient d'imaginer des solutions aux différentes problématiques qu'ils soulèvent en recourant, dans la plupart des cas, à des valeurs citoyennes telles que la tolérance, le partage, le respect de la diversité, la cohésion, etc.

Pour concrétiser leurs recherches et porter le débat sur la place publique, les élèves réalisent ensuite une vidéo dans laquelle apparaît l'histoire de leur trace. Chaque groupe de jeunes élabore un scénario ; une manière de raconter visuellement, et sans son, l'histoire qu'ils ont trouvée à des gens extérieurs au projet. C'est un moment de créativité et de cohésion. Ensuite, chaque groupe sort filmer son histoire dans les rues équipées d'une caméra, d'un micro, d'un clap. Dans un second temps, les élèves complètent leurs vidéos en interviewant les passants dans la rue sur le thème général qu'ils ont extrait de leur trace durant le débat [ex. : le racisme, l'insécurité, etc.]. À travers l'aspect ludique de la réalisation d'un petit film, c'est surtout pour eux l'occasion de réinvestir une dernière fois le quartier et d'interroger la société sur la manière dont elle envisage son présent et son futur¹⁴.

Enfin, et c'est une manière d'assurer une continuité au projet, les deux écoles sont amenées à se revoir quelques semaines plus tard lors d'un atelier montage. C'est l'occasion pour les élèves de se retrouver et de monter ensemble leur film. Celui-ci sera peut-être sélectionné pour être projeté lors de la soirée de clôture du projet. En effet, durant cet événement, l'ensemble des participants [élèves, parents d'élèves, professeurs, personnes interviewées, etc.] est invité à regarder une dizaine de vidéos réalisées par les élèves. La soirée est également un moyen de mettre en avant les grands thèmes de sociétés qui ont été traités dans les vidéos

à travers un débat intergénérationnel.

Comment juger de l'efficacité du projet ? Tous les ans, le Beit Project publie sur son site internet un rapport d'activité reprenant l'ensemble des projets, et donc des villes, où il a opéré durant l'année¹⁵. Une constatation : sur les quelques 200 pages d'un rapport, seule une vingtaine concernent directement l'évaluation du projet. Tout le reste du rapport se compose de citations, de photos et de listes de participants, lui conférant ainsi plus un aspect de catalogue promotionnel que de rapport d'activité. Les évaluations sont les résultats des enquêtes réalisées auprès des jeunes et des accompagnateurs après les sessions du projet¹⁶.

Ainsi, pour l'année 2016-2017, 573 jeunes et 43 accompagnateurs ont répondu aux questionnaires d'évaluation. Pour chaque question présentée dans le rapport, un pourcentage correspondant aux réponses soit des élèves soit des accompagnateurs nous est donné. Ainsi, 86 % des jeunes ont répondu oui à la question « As-tu aimé participer au projet ? »¹⁷ ; 75 % ont répondu oui à la question « Sens-tu que ces lieux te sont maintenant plus familiers ? »¹⁸ ; etc. Certaines questions et suggestions d'améliorations sont développées par des extraits de questionnaires (anonymes) de participants. Cependant, le rapport n'offre pas au lecteur une dimension exhaustive de la liste de question et des réponses des participants qui constituent pourtant les critères de l'évaluation.

Conclusion

Avant de conclure notre analyse et, afin d'éviter tout malentendu et anachronisme, rappelons brièvement que le terme de « démocratie » renvoie à des idées et des pratiques socio-politiques, économiques, culturelles, etc., sensiblement différentes selon les contextes géographiques et historiques dans lesquels il est utilisé. En effet, évoquer la démocratie du citoyen antique c'est exprimer une toute autre réalité que celle que vit le citoyen contemporain de nos démocraties européennes — celui auquel s'adresse le Beit Project.

Cela étant dit, grâce à notre analyse, nous pouvons constater que l'Éclésiaste athénienne, tout comme le Beit Project, cherche à mettre en évidence l'importance du rôle de l'espace urbain dans le processus démocratique et cela selon une vision à double échelle.

Dans la première, il s'agit de prendre en compte le droit à chaque individu/citoyen de se faire entendre. Pour cela il apparaît nécessaire de créer un lieu délimité géographiquement et exclusivement dédié à la parole citoyenne. Cela correspond à l'aménagement topographique de la colline du Pnyx pour l'un et à la création d'un petit village de maisons/beit pour l'autre.

Dans chaque cas la création de ces espaces distincts s'articule en fonction d'un espace plus grand et partagé par tous : celui de la ville. Ainsi, nichés sur leur colline, les citoyens grecs avaient en permanence la silhouette de leur cité sous leurs yeux. Comme si la ville veillait de loin à ce que ses intérêts soient respectés par ses représentants. The Beit project, lui, s'inscrit directement au cœur de la cité et transforme son patrimoine urbanistique en un outil de démocratie culturelle. La ville est détentrice d'une histoire commune, petite ou grande. La recherche de ces histoires devient l'opportunité de rencontrer au sein de l'espace public, nos concitoyens, ceux qui partagent avec nous ce patrimoine.

L'espace urbain, comme l'illustre les deux exemples ci-dessus, peut-être, à la fois et/ ou en même temps, le moyen autant que la finalité pour penser la participation citoyenne. En cela, il s'inscrit bien au cœur de la réflexion démocratique.

L'absence d'exhaustivité du rapport d'activité du Beit Project, et donc de son évaluation objective, ne doit pas faire ombrage à cette très belle initiative qui de villes en villes vise à former la jeunesse à la démocratie culturelle et à la citoyenneté. En effet, à travers ses nombreuses et diverses activités (construction des beits, débats, réalisation de petits films) le Beit Project propose aux jeunes de s'éveiller au monde et à la démocratie à travers une citoyenneté urbanistique c'est-à-dire des espaces et

des lieux qui sont chargés d'histoires et que nous partageons quotidiennement.

Bibliographie

Michel Draguet, *Chronologie de l'Art du XXe siècle*, Paris, Flammarion, (coll. « Tout l'Art Encyclopédie »), 2003, p.204.

Making of, *The Beit Project 2018 à Bruxelles*.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BNDZgHcoVhE>

Consulté le 05/09/2018

Simone Goyard Fabre, *Qu'est-ce que la démocratie ? La généalogie philosophique d'une grande aventure humaine*, Armand Colin, 2014, p.17.

Mogens Herman Hansen, *The Athenian Ecclesia. A collection of Articles, 1976-1883*, Copenhagen, Museum Tusculanum Press, 1983, pp. 25–33. Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992.

Musée Tinguely, *Communiqué de Presse à propos de l'exposition « L'Internationale Situationniste : 1957 -1972 »*, Juin — Août 2007.

URL : <http://www.lemondedesarts.com/ArticleInternationaleSituationniste.htm>

Consulté le 29/09/2018

Fabien Pinaroli, « *Coopération et participation du public : termes et enjeux. Tentatives de "mise en équation" de l'art d'avant-garde et présentation de quelques-unes de mes expériences de coopération avec des gens. Comparaison* », in *Ateliers sur la contradiction. Les quatrièmes Ateliers sur la Contradiction*, 14 -16 avril 2016, p.3

URL : <http://aslc2016.emse.fr/pdf/Article%20Pinaroli.pdf>

Consulté le 18/09/2018

The Beit Project, site en ligne (consulté le : 02/10/2018) : <https://thebeitproject.org/fr/>

Une Maison pour la vie Interview radiophonique de David Stoleru par Marc-Alain Ouaknin pour France Culture. Durée 32 : 01

<https://thebeitproject.org/fr/2016/11/une-maison-pour-la-vie/>

1 Simone Goyard Fabre, *Qu'est-ce que la démocratie ? La généalogie philosophique d'une grande aventure humaine*, Armand Colin, 2014, p.17.

2 Mogens Herman Hansen, *The Athenian Ecclesia. A collection of Articles, 1976-1883*, Copenhagen, Museum Tusculanum Press, 1983, pp. 25–33.

3 Loc. cit.

4 Site en ligne du Beit Project. URL : <https://thebeitproject.org/fr/why/>

5 Site en ligne du Beit Project. URL : <https://thebeitproject.org/fr/category/about/>

6 Site en ligne du Beit Project. URL : <https://thebeitproject.org/fr/>

7 Interview de David Stoleru réalisée par Mathias Mellaerts.

8 « Une Maison pour la vie ». Interview radiophonique de David Stoleru par Marc-Alain Ouaknin pour France Culture. Durée 32 : 01. Site en ligne du Beit Project. URL : <https://thebeitproject.org/fr/2016/11/une-maison-pour-la-vie/>

9 Loc.cit.

10 Ibid., citation extraite à 8' : 55" de l'interview.

11 Citation extraite du rapport d'activité du Beit Project 2016-2017, p.2. Site en ligne du Beit Project. URL : <https://thebeitproject.org/fr/results/>

12 Op.cit., « Une maison pour la vie », citation extraite à 13' : 06" de l'interview.

13 Making of du Beit Project 2018 à Bruxelles sur la plateforme Youtube.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BNDZgHcoVhE>

14 Loc.cit.

15 Site du Beit Project.

URL : <https://thebeitproject.org/fr/results/>

16 The Beit Project, *Rapport annuel d'activité 2016-2017*. Lodz, Paris, Bruxelles, Tanger, Marseille, Barcelone, Londres, Sofia, Skopje, Site du Beit Project, p. 180.

URL : <https://thebeitproject.org/fr/results/>

17 Ibid., p. 182.

18 Ibid., p. 183.